

# Les crayons Caran d'Ache, une mine d'or!

Implantée non loin de Genève, en Suisse, la célèbre maison spécialisée dans la papeterie illumine, depuis 1915, la vie des dessinateurs en herbe comme celle des artistes professionnels. Et ne cesse d'étendre la palette des produits qu'elle propose, avec ses stylos ou des pastels indémodables. Visite d'une usine haute en couleur.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR, ENVOYÉE SPÉCIALE À THÔNEX (SUISSE).

**U**n crayon de couleur géant se dresse devant l'entrée. Pas de doute, nous voilà bien arrivés au royaume de Caran d'Ache, à Thônex, dans les faubourgs de Genève. Tout autour de ce bâtiment en tôle ondulée, une odeur familière flotte dans l'air. Un parfum minéral rappelant des souvenirs d'école. « Ne cherchez pas, il s'agit du graphite, que nous cuisons à 1000 °C pour en faire des mines, explique, amusé, Éric Vitus, le directeur de la section beaux-arts aux trente-trois ans de maison, en nous accueillant sur le perron. Cela évoque à tous nos visiteurs la taille des crayons lorsqu'ils étaient écoliers, et qu'une jolie collerette se formait avec les chutes du bois. » Bienvenue en Suisse, dans l'une des seules fabriques en Europe spécialisées dans le dessin et l'écriture.

## Reconnue pour son excellence, la marque est distribuée dans 90 pays

Alors que la plupart des grandes surfaces sont envahies de produits bas de gamme, provenant de Chine ou d'Inde, l'entreprise continue à travailler selon les exigences de qualité du label Swiss Made. Avec raison : elle est aujourd'hui mondialement reconnue pour son excellence. Distribuée dans 90 pays et toujours détenue à 100 % par l'une des familles fondatrices, la maison est autant appréciée par les enfants que par les artistes.

Tout commence en 1915, avec la création de la Fabrique genevoise de crayons. À l'époque, ses produits sont principalement destinés à un usage professionnel : craies pour les forestiers ayant besoin de marquer les troncs



La maison sort ses crayons aquarellables, à la mine soluble dans l'eau, en 1931. Aujourd'hui encore, les artistes les adorent.

d'arbre, ou crayons ovales pour les charpentiers amenés à annoter les planches de bois. La première guerre mondiale met un coup de frein à l'activité. L'approvisionnement en matières premières, notamment en bois venu de Californie, et en graphite issu des mines italiennes et mexicaines, devient difficile. L'activité est quasiment à l'arrêt. Après l'Armistice, la petite fabrique tente de se relancer, en vain. En 1924, l'entrepreneur

Arnold Schweitzer, ancien agent de change, vole à son secours et la rachète, avec plusieurs associés, pour la développer à l'international. Selon lui, le nom francophone, trop local, manque d'ambition. Il en souhaite un plus original, capable de marquer les esprits. Alors qu'il se creuse les méninges, son épouse, Irène, ayant grandi en Russie, lui souffle « Caran d'Ache ». Un terme provenant du mot *karandash*, qui signifie « crayon » en russe, et dont la racine turque *kara tash* fait référence à la pierre noire à l'origine du graphite. C'est aussi le pseudonyme d'Emmanuel Poiré, dessinateur humoristique en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et né en Russie. L'épouse du chef d'entreprise est une admiratrice de ce caricaturiste, réputé pour ses histoires sans paroles, publiées dans *Le Figaro* ou *Le Journal*. Son œuvre n'est pas anecdotique : certains considèrent l'artiste, mort en 1909, comme l'un des fondateurs de la bande dessinée.

Arnold Schweitzer est emballé : voilà de quoi retenir l'attention, et séduire les artistes. Et ce nom sonne noble, en tout cas autant que celui de son concurrent principal, l'allemand Faber-Castell. Pour aller plus loin, la signature de l'artiste satirique est choisie comme logo. Vou-  
lant élargir sa gamme et toucher davantage les par-

Le matin de notre visite, les ouvriers pèsent, tels de minutieux cuisiniers, les matières minérales et les pigments en poudre, stockés dans de grands sacs en papier. Ils les déposent ensuite à l'intérieur de broyeurs XXL, ressemblant à des robots ménagers. « La plupart des machines ont été créées en interne, il est interdit de les photographier pour éviter que nos concurrents les copient », prévient Éric Vitus en cours de visite. La pâte ainsi agglomérée passe dans une grande machine et en ressort sous la forme d'un spaghetti, qui deviendra la mine d'un crayon, ou d'un plus gros boudin, qui sera un futur pastel. Leur fabrication comprend de nombreuses étapes, dont certaines sont restées artisanales. Une semaine de travail est nécessaire pour fabriquer un crayon !

Dans des bacs, sur des séchoirs, sortant des lignes de production... Partout, les couleurs éclatantes sautent aux yeux. « Notre gamme compte environ 500 teintes différentes afin d'offrir un vaste choix aux artistes », s'enthousiasme notre guide. Alors que les tablettes graphiques et les écrans sont devenus incontournables pour les métiers créatifs, l'entreprise suisse se porte comme un charme. Si le chiffre d'affaires n'est pas communiqué, Carole Hübscher, présidente du conseil d'administration, représentant la quatrième génération d'une famille impliquée dans la maison depuis les années 1930, assure que « 2023 a été la meilleure année de tous les temps ». La belle histoire colorée de Caran d'Ache continue. ■



Chez Caran d'Ache, la fabrication d'un crayon demande une semaine en moyenne. Sur les étagères de l'usine, à Thônex, en Suisse, s'alignent les pots de pigments (3). Ils seront mélangés (1) à d'autres matières premières, comme la cire ou l'huile, puis façonnés en tubes (2), avant d'être insérés dans leur cocon de bois (4).